

La perspective psychanalytique

C'est Sigmund Freud qui, en Europe, a élaboré la conception psychanalytique du comportement humain à peu près en même temps que le behaviorisme se développait aux États-Unis. Freud avait une formation de médecin, mais il connaissait les théories cognitivistes qu'on édifiait alors en Europe. Dans une certaine mesure, la psychanalyse était pour lui un mélange de cognitivisme et de physiologie tels qu'on les concevait au XIX^e siècle. Freud associa en particulier des notions cognitivistes relatives à la conscience, à la perception ainsi qu'à la mémoire avec des idées sur certains instincts d'origine biologique pour forger une audacieuse conception du comportement humain.

Selon le principe de base de la théorie de Freud, une grande partie de notre comportement prend sa source dans des processus inconscients. Par processus inconscients, Freud entendait des croyances, des peurs et des désirs dont l'individu ne se rend pas compte mais qui influencent quand même sa conduite. Il pensait qu'un grand nombre des pulsions prohibées ou punies par les parents et par la société dans l'enfance provenaient des instincts. Comme chacun de nous naît avec ces pulsions, celles-ci exercent une influence envahissante à laquelle il faut faire face d'une manière ou d'une autre. Les interdire ne fait que les chasser de la conscience pour les refouler dans l'inconscient où elles agissent sur les rêves, suscitent des lapsus, des maniérismes, des troubles de l'émotivité et des symptômes de maladies névrotiques ou, à l'inverse, des comportements approuvés par la société comme l'activité artistique, littéraire ou scientifique.

Freud pensait que toutes nos actions avaient une cause, mais que celle-ci avait souvent comme origine une motivation inconsciente plutôt qu'une raison logique comme nous l'invoquons souvent pour justifier notre conduite. La perception que Freud avait de la nature humaine était essentiellement négative. Selon lui, nous sommes mus par les mêmes instincts de base que les animaux (surtout l'instinct sexuel et l'instinct d'agression) et nous luttons constamment contre la société qui insiste sur la nécessité de maîtriser ces pulsions. Bien que la plupart des psychologues ne partagent pas entièrement la conception freudienne de l'inconscient, ils s'accordent pour dire que les individus ne sont pas entièrement conscients de certains aspects importants de leur personnalité.

La perspective psychanalytique propose de nouvelles façons d'aborder certains de nos exemples. Selon Freud (1905), l'amnésie de l'enfance survient parce que certaines expériences émotives de la petite enfance sont si traumatisantes que si on les faisait apparaître dans le champ de la conscience des années après (c'est-à-dire si on s'en rappelait), on serait envahi par l'anxiété. Dans le cas de l'obésité, il est bien connu que certaines personnes se suralimentent quand elles souffrent d'anxiété. La perspective psychanalytique émet l'hypothèse que ces personnes répondent à des situations d'anxiété par une activité qui, jusque-là, leur a procuré du réconfort, notamment manger. Et évidemment, on s'est beaucoup servi de la psychanalyse pour expliquer l'expression de l'agressivité. Freud prétendait que l'agressivité était un instinct, c'est-à-dire que les individus agressent les autres individus pour exprimer un désir inné. Bien que cette proposition ne soit pas acceptée par la psychologie humaniste, elle concorde avec les vues de certains biologistes et psychologues qui étudient l'agressivité chez les animaux.



Sigmund Freud